

Le rideau tombe sur le Village de Cirque #17



Comme tous les ans, la coopérative de rue et de cirque a posé ses roulottes et chapiteaux sur la pelouse de Reuilly (Paris). Après trois week-ends de représentations, voici le moment de s'éclipser, sur un final qui ne manque pas de panache, avec la découverte du Toupet de Kairos (cie de l'Ouvert) et d'Oraison (cie Rasposo).

Le cirque contemporain reprend parfois le côté éphémère du cirque traditionnel : la figure du cirque qui arrive en ville, et qui n'y reste que le temps des représentations, c'est un peu cela que la coopérative 2r2c propose chaque année avec son Village de cirque. D'ailleurs, on s'y croirait : l'espace est accueillant, la buvette et les camions-cuisines cerclent un espace recouvert de tables, des lampions pendent aux arbres, on pourrait se croire transporté sur une place de village !

Pour ce dernier week-end, la programmation ne démeritait certes pas. On a manqué de voir *Yin Zéro* (cie Monad) et *Le poids des nuages* (cie Hors Surface), et on doit regretter de ne pas avoir eu l'occasion de découvrir *M.E.M.M.*, qui sera reprogrammé en 2022. Mais les deux spectacles vus valaient clairement le détour.

Oraison, prière crépusculaire pour une renaissance

Oraison file cette thématique du clown, mais sous une forme bien différente. Créé en 2019, ce spectacle de cirque pensé par Marie Molliens a déjà beaucoup fait parler de lui, et à raison. Sous le petit chapiteau, le public est convié à la fête : musiques pop et paillettes, concours d'applaudissements et démonstration de hula hoop, tout est mis en œuvre pour que la salle chauffe... jusqu'à la bascule. Les fusibles disjonctent. Noir.

Car l'intention ici est justement de dénoncer l'artifice, de revenir à l'essence de ce que peut être une expérience de cirque. Pour ce faire, la figure convoquée est celle du clown blanc, dont la fragilité authentique fait un duo parfait avec la prise de risque circassienne. Dans une ambiance foraine déglinguée, faite d'éclairages chiches à la bougie et de musiques étrangement déformées, les 4 artistes en piste prennent leurs risques dans un tempo ralenti, détachant leurs mouvements, faisant sentir leur effort. Equilibres sur canes, fil de fer, tout est décomposé, aucun détail n'est laissé au hasard. La fascination morbide sous-jacente au cirque a rarement été mieux mise au jour qu'ici. L'impact sourd des couteaux lancés à travers la piste se propage jusque dans les tripes.

Les couteaux déchirent petit à petit l'affiche rouge portant les lettres « CYRK ». Que reste-t-il après sa destruction, sinon les corps vivants des artistes, qui, séparés qu'ils étaient du public par un voile, se retrouvent soudain exposés dans toute leur vulnérabilité ? L'image finale invite à penser un autre horizon, où la vie et l'espoir sont possibles après la nuit. Pour l'atteindre, peut-être nous faut-il tous avoir le candide courage du clown blanc, et avancer avec confiance vers cet ailleurs qui nous appelle si nous tendons l'oreille ?

Mathieu DOCHTERMANN